



## Épisode 14

**Lundi 8 septembre 1960, une évidente sensation / L'hôpital**

*Dans les épisodes précédents, Monique, l'infirmière, arrose un pan de mur chaque vendredi, devant le docteur Blanjet, curieux de ce manège. Alors qu'il souhaite analyser l'eau que Monique déverse sur le parterre, il est victime d'un vol, tout comme Marcel l'économiste de l'Hôpital.*

### *Narratrice*

Le trio arriva dans le hall de l'hôpital. Monique, dans une démarche andante gracioso, suivait le duo. Entendez par là qu'elle avait le pas tranquille et gracieux à côté des deux apollons. Elle paradait quoi ! En se rapprochant de cet épiscentre du bâtiment, ils sentirent instinctivement que les membres du personnel étaient à la fois anxieux et aussi exaltés. La préposée à l'accueil, ne pouvait contenir tout son petit monde et accorder les violons n'était pas chose aisée pour elle.

### *Accueil*

- Monique, on te cherche partout ! C'est la folie, il y a trois femmes sur le point d'accoucher et deux en attente. Je pense que la journée va être longue.

### *Monique*

- Ben en principe c'est fin septembre début octobre le raz de marée des bébés conçus le 31 décembre entre deux coupettes. Il n'y a donc plus de saison tiens ! Bon messieurs, je vous laisse, je file en salle d'accouchement.

### *Marcel*

- Normal, il y a eu une pleine lune cette nuit et le temps que ça fasse son petit chemin, les bébés apparaissent.

### *Jean-Laurent*

- Marcel ne me dit pas que la pleine lune est aussi la cause de ces vols ?

*Marcel*

- Va savoir Jean-Laurent, rien n'arrive au hasard, tout est écrit !

*Jean-Laurent*

- Soit, allons dans ton bureau retrouver ce registre.

*Narratrice*

En entrant dans le bureau de l'économe, le docteur eut la même sensation que lorsqu'il avait ouvert son local à peine une heure plus tôt. Un parfum, une présence, un objet... il ne pouvait pas la définir. Enfin pas encore.

*Marcel*

- Regarde Jean-Laurent, tous mes registres sont ici depuis la création de l'hôpital sous Bonaparte.

*Jean-Laurent*

- Tu es un sacré conservateur.

*Marcel*

- Démocrate mais conservateur, ce n'est pas incompatible ! Blague à part, je me dois de conserver nos précieuses archives.

*Jean-Laurent*

- Oh mais, le registre qui a disparu n'est pas l'actuel. Voyons, il te manque celui allant de 1830 à 1850.

*Marcel*

- Mais tu as raison. En fait, ils ont été déplacés. Ils ne sont plus dans l'ordre chronologique.

*Jean-Laurent*

- Qu'est-ce que ça signifie ? Pourquoi après tout ce temps, cherche-t-on à faire disparaître des cadavres ? Et surtout les raisons de leur mort, car c'est là le plus intéressant, enfin pour moi et ma profession, j'entends. As-tu un double de tes registres ?

*Marcel*

- Il faudrait que je descende au sous-sol mais je n'en suis pas sûr. Je ne suis là que depuis dix ans seulement. Avant c'était une vieille mégère qui...

*Jean-Laurent*

- Ah oui je m'en souviens, Bénédicte Vallon. Elle a d'ailleurs eu beaucoup de mal à quitter son poste. Il a presque fallu la tirer hors de son antre pour... Mais attends, elle est décédée il y a une dizaine d'années. J'étais en vacances et c'est Jean qui a dû signer le registre. Le mois d'août 1950. Je m'en souviens. Elle est décédée le jour de la naissance de ma fille, Marie-Hortense. Le 17 août 1950. Tu as le registre ?

*Marcel*

- Tu es un blagueur toi ! Ce serait trop flagrant qu'il y ait un quelconque rapport.

*Jean-Laurent*

- Oui tu as sûrement raison. Nous avons juste pensé à elle car elle tenait ses registres d'une main de maître et les conservait précieusement en fermant son

bureau même lorsqu'elle allait au petit coin !

*Marcel*

- Si tu as le temps, nous pouvons descendre aux archives. Moi je suis assez rassuré que ce ne soit pas le registre actuel qui ait disparu.

*Jean-Laurent*

- Mais ce vol est quand même étrange, avoue le.

*Narratrice*

En prenant le chemin qui menait au stockage des papiers de l'hôpital, ils croisèrent Monique qui s'affairait à passer d'une salle à l'autre en chantonnant un petit air pour détendre les futures mamans.

Enfin je ne sais pas si le mot détendre est approprié ! Il faudrait peut-être qu'elle prenne des cours de chants. Si elle savait qu'un siècle plus tard, des chants mélodieux ricocheraient sur ces murs, elle serait bien surprise.

*Femme qui accouche*

- Mais elle va se taire l'infirmière par pitié ! Y'en a marre des scoubidou bidou, wha ! Je suis en train de souffrir le martyr moi !

*Médecin accoucheur*

- On se calme Véronique, vous en êtes à votre cinquième enfant. Ça va sortir tout seul. Appréciez ce doux moment ! bon je vais changer de registre alors, que diriez-vous de Dalida avec Itsi Bitsi Petit Bikini ?

*Femme qui accouche*

- Je ne viendrai pas là pour le sixième je vous préviens docteur ! Je ne peux plus porter de bikini Monique !

*Médecin accoucheur*

- Bon Monique, on se concentre, on va allumer la TSF et ça nous fera un petit fond sonore qui conviendra à tout le monde.

*Narratrice*

Monique alluma le poste et comme par hasard...  
Scoubidou bidou !

Le docteur Jean-Laurent Blanjet et Marcel esquissèrent un sourire et se dirigèrent vers le local à souvenir, épié un court instant par Monique qui avait toujours le regard à l'affût.

Devant la porte, nos deux comparses s'aperçurent là encore qu'il y avait eu un visiteur et le même sentiment s'empara du Docteur Blanjet. Un parfum, une présence, un objet...

Après bien des recherches, ils s'aperçurent que tous les registres étaient présents mais que la Bénédicte avait rusé en protégeant celui de 1830 à 1850.

Il leur fallait alors analyser ce registre pour déceler ce que souhaitait trouver le voleur.

Mais quel lien pouvait-il bien y avoir entre un registre de décès allant de 1830 à 1850, un lépidosirène, des fioles contenant le précieux liquide de l'arrosoir de Monique et n'oublions pas une tulipe ?

Enfin pour la tulipe, nous on le sait cher auditeur, mais...

Comme dit le dicton, à trop chercher, on oublie l'évidence.